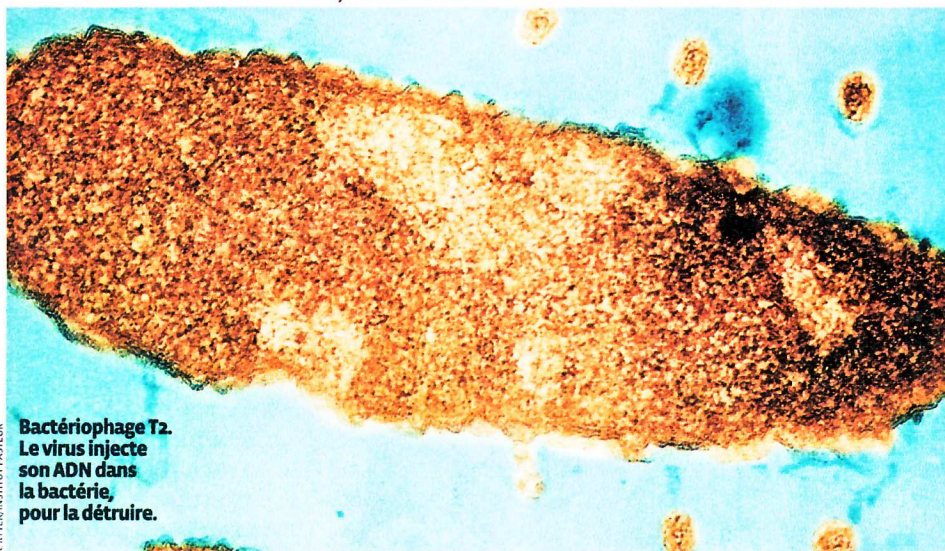


Infections L'arme venue de l'Est

Encore utilisés en Russie, les bactériophages ont été supplantés en Occident par les antibiotiques. Ils pourraient devenir un bon traitement complémentaire.



Bactériophage T2. Le virus injecte son ADN dans la bactérie, pour la détruire.

A. RYTER/INSTITUT PASTEUR

C'est une petite boîte rectangulaire, couverte d'inscriptions en cyrillique. A l'intérieur, dix flacons à capsule métallique. Acheté quelques euros dans une pharmacie de Moscou, le précieux remède a voyagé dans les bagages du Dr Alain Dublanquet, à l'occasion de son dernier voyage en Russie. Ce praticien hospitalier parisien a épousé, par les hasards de la vie, une professeure de russe. Et ses séjours fréquents dans le pays lui permettent d'assouvir sa passion pour les bactériophages, un traitement traditionnel contre les infections qui n'est plus disponible que dans l'ancien bloc de l'Est. Ailleurs, les antibiotiques les ont supplantés.

A 65 ans, ce retraité de fraîche date n'a rien d'un aventurier ni d'un farfelu. Ex-chef du laboratoire de microbiologie

du centre hospitalier de Villeneuve-Saint-Georges (Val-de-Marne), l'homme est respecté par ses pairs, même si son combat pour remettre au goût du jour une thérapeutique abandonnée en Occident les a parfois fait sourire.

Aujourd'hui, l'histoire donne raison au Dr Dublanquet : les bactériophages connaissent un retour en grâce inattendu. En Amérique du Nord, en Grande-Bretagne et en France, des

chercheurs se sont remis à étudier ces virus tueurs de bactéries. Signe des temps, l'Institut Pasteur cautionne un colloque sur la « phagothérapie », qui se tiendra dans ses murs, à Paris, cet automne. La médecine moderne est en effet tombée sur un os : les microbes sont de plus en plus nombreux à résister aux antibiotiques. Certains, parmi les plus redoutables, sévissent dans les hôpitaux, où ils touchent des individus particulièrement

Des virus tueurs de bactéries

Inoffensifs pour l'homme, les bactériophages sont les ennemis naturels des bactéries. Il s'agit de virus qui s'arriment à la surface de leurs cibles. Ils injectent ensuite leur ADN à l'intérieur et s'y multiplient jusqu'à faire exploser leurs victimes. D'aspect étrange, avec leurs grandes pattes et une tête en forme d'ampoule électrique, ils n'ont pas vocation à remplacer les antibiotiques, mais à les compléter, selon Laurent Debarbieux, de l'Institut Pasteur. « L'utilisation combinée de ces deux armes devrait nous mettre à l'abri d'une situation critique », écrit le chercheur dans le dernier numéro de *Pour la science*. ●

fragilisés. Il est encore trop tôt pour dire si les bactériophages pourraient éviter des amputations, voire sauver des vies. Les autorités sanitaires des pays occidentaux attendent, pour homologuer ces traitements, que des essais cliniques soient menés selon les standards internationaux. Mais Alain-Michel Ceretti, fondateur du Lien, l'association de soutien aux victimes d'infections nosocomiales, milite pour que les scientifiques accélèrent la cadence : « Il est de notre devoir de tester des solutions qui, manifestement, fonctionnent à l'étranger. »

Des bénéfices reconnus dans cinq à dix ans ?

Aujourd'hui, les flacons que le Dr Dublanquet a rapportés de Moscou sont vides. L'an dernier, à l'hôpital de Villeneuve-Saint-Georges, ils ont servi à soigner une jeune femme de 20 ans qui souffrait d'une otite récidivante provoquée par un staphylocoque doré. La préparation a d'abord été testée en laboratoire, pour vérifier son efficacité contre la bactérie. Puis le service d'oto-rhino-laryngologie a proposé à la patiente un traitement combinant les bactériophages, instillés dans l'oreille sous forme de gouttes, avec un antibiotique classique. « Le mois suivant, le staphylocoque avait disparu », note le Dr Dublanquet, précisant qu'un essai à plus grande échelle est mené actuellement contre les otites en Grande-Bretagne.

Très isolés au sein de la communauté médicale, les défenseurs des bactériophages devront faire preuve de patience. Ils tablent sur un délai de cinq à dix ans pour que les bénéfices de cette thérapeutique soient reconnus à l'Ouest. ● Estelle Saget